

Butchers de Adrian Langley (avec Simon Phillips,
Michael Swatton, Julie Mainville, Anne-Carolyne
Binette, James Gerald Hicks, Nick Allan, Blake
Canning, Samantha De Benedet, Jonathan Largy,
Frederik Storm, Jason Sedlar...) 2020 Réédition 2021



BUTCHERS

FESTIVAL
GÉRARDMER
2020

PHOENIX
FEARCON
2020

POPCORN
2020
FRIGHTS



DVD
VIDEO

Genre : où est donc passée la boucherie ?

Scénar : deux frangins, *Owen* et *Oswald*, sont occupés à enterrer quelque chose dans la terre enneigée quand un couple tombe en rade à proximité. Un s'élançe et déglingue l'homme, les deux, agiles, rapides et silencieux, enlèvent ensuite la femme, *Céleste*, et l'enchaînent... « J'ai de grands projets pour toi » lui dit un des deux péquenots cinglés. *Céleste* fait preuve de sang-froid mais une créature semble terrée dans un coin, son gardien peut-être ? Ou pire ? Des mois plus tard, elle vit encore dans une cage posée dans une baraque dégueulasse, enceinte, quand de nouvelles proies passent à proximité. Quatre jeunes abrutis qui se filment au caméscope mais surtout s'embrouillent pour des histoires de cœur n'ont plus d'essence. Puisque sa petite copine fait la gueule car elle soupçonne qu'il l'a trompée, le conducteur part chercher une station-service, bientôt suivi par la meilleure amie de sa copine qui s'avère être l'amante mystère. La seule chose qu'ils vont trouver sur la route, c'est le garage tenu par les frères. *Owen* les y accueille tout sourire pendant qu'*Oswald* s'applique à ficher la trouille au reste de la bande. Quelque chose nous dit que ces jeunes vont passer un sale quart d'heure. Et c'est bien fait.

On imagine pas le traumatisme d'un réalisateur qui a été contraint par la télévision et la demande en cette période d'une poignée de films de Noël. On s'aperçoit avec *Butchers* qu'il s'en est lassé et a même complètement pété les plombs en imaginant cette histoire un rien sordide de rednecks impitoyables qui jouent les routards du crime. Vous aurez très vite compris à la lecture du premier paragraphe que l'on tient ici un scénario super classique, les ficelles habituelles sont tirées afin de tenter vainement de faire peur au téléspectateur déjà grand spécialiste du film avec du sang qui gicle partout sur les murs. Contrairement à ce que pouvait laisser penser le titre lapidaire du film, on ne trouve ici pas grand-chose de flippant ni de gore mais une ambiance sympa rehaussée par une musique d'ambiance troublante et certains décors tout à fait adéquats comme cette baraque qui évoque à notre mémoire vacillante la couverture du vinyle de [The Black House](#) de **KRIEG**. Au niveau des accessoires on attribuera la palme à cette superbe dépanneuse à l'ancienne à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession quand on aime les vieilles calandres, les gros phares ronds et...[Massacre à la tronçonneuse](#).

Comme toujours dans le genre, le [slasher](#) incrimine invariablement les habitants de contrées paumées (ici a priori situées au Canada) et punit de manière méchamment définitive les candidats à l'adultère, on reste donc avec *Butchers* dans le domaine du prude malgré la violence (pas trop bourrine au final) et la noirceur installées par le - maigre - scénario écrit par le réalisateur lui-même avec **Daniel Weissenberger**, lui-même réalisateur de son côté. On est bien sûr loin d'avoir regardé le film du siècle mais il est plutôt rigolo avec ces bons gros sadiques fans de [Shakespeare](#) (et les acteurs hirsutes et costauds sont assez convaincants dans leur salopette). En fait l'échec du film tient surtout à ce qu'il montre un chouette début (queuah ?! Une attaque à la [Bernie](#) ?!) avant un redémarrage moyen. Et la piètre tentative de foncer tête baissée dans le film de monstres ne fait que plomber un peu plus un projet qui aurait pu rester efficace s'il avait voulu jouer la carte de la crédibilité. M'enfin, dans un domaine pareil, si la crédibilité avait une quelconque importance, ça se saurait depuis le temps, pas vrai ? On réservera donc ce DVD à ceux qui comme nous contemplent avec joie le démembrement de décérébrés.

La phrase du film : « la vie, c'est ça le problème »

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.